La der

Mélodie Zhao, musicienne

Elle a su lire les notes avant les lettres

Michel Rime Texte
Vanessa Cardoso Photo

«Pour l'instant je suis fiancée avec mon piano… C'est pour toujours.» Mélodie Zhao n'éprouve pas le complexe de certaines de ses copines de ne jamais se sentir assez aimée. Son instrument, elle le pratique à longueur de journée. Seule, confinée dans un espace qui n'appartient qu'à elle. Coupé du monde, l'endroit insonorisé a été créé de toutes pièces dans l'appartement qu'elle partage avec ses parents, à Saint-Prex. A travers le piano, c'est à la musique qu'elle peut se donner. A Liszt, qu'elle vénère. A Chopin, bien sûr, dont elle a enregistré les 24 *Etudes* à 13 ans. A Rachmaninov, à Beethoven, qu'elle place au-dessus de tout.

Ses parents, une Chinoise de Malaisie et un Pékinois pure souche, se sont rencontrés à Genève. La petite est née à Bulle. A 7 mois, la voilà en Chine, chez ses grands-parents. Lui est trompettiste et chef d'orchestre, elle danseuse et chorégraphe. Fraîchement à la retraite, ils ont tout le temps pour Mélodie, alors que papa et maman sont constamment en déplacement. Ce sera l'éveil musical dans une ambiance de précocité extrême-orientale. La musique fait tellement partie de la famille Zhao que la petite sœur de Mélodie, Cadenza, porte aussi l'appel des notes dans son prénom. L'aînée a su les lire avant les lettres de l'alphabet. Cela n'a pas été facile. Elle se souvient d'une fessée de sa grand-mère.

Grande, fine, Mélodie Zhao aime porter des teintes sombres. Du noir, du gris, sa gamme va jusqu'au bleu. On imagine ses longs cheveux de jais, qu'elle garde libres ou attachés, onduler dans les airs du Léman. «Un paysage bouleversant et inspirant.» Comme son visage ovale, dont la clé de voûte est la bouche si bien dessinée. Des lèvres ourlées ponctuées d'un grain de beauté sur la droite. Reste l'expression vibrante des yeux sombres, l'éclat du rire, la drôlerie, la force de son caractère. Et une pensée qui crépite.

La pianiste compose. «Ce n'est pas un métier, mais quelque chose que l'on doit sentir.» Elle travaille sur la musique d'un ballet existant de la Compagnie Rudra-Béjart. Sa version chinoise s'intitulera *Fantasmagories*.

Le 27 octobre, dans le cadre des Concerts classiques de la région morgienne, elle sera à la tête, une première en Suisse, de 40 musiciens, de 30 choristes et de six solistes*. «C'est très intéressant de diriger un ensemble, ça m'aide à me développer comme pianiste.»

«A 20 ans, on possède une rhétorique musicale qu'on n'est pas sûr de retrouver plus tard»

A la question des qualités, Mélodie Zhao avance la détermination. On la croit sur parole. On l'a sentie lorqu'elle nous a serré la main. Enthousiaste et énergique. Une main plus petite que celles de Liszt ou de Rachmaninov. Côté défaut, elle confesse la témérité. Mais, consciente que c'est aussi une qualité, elle nuance et philosophe: «Il faut choisir et connaître ses limites afin de les dépasser. Jeune, on a des pulsions. On n'a peur de rien. On se jette. Ça peut marcher un certain temps.»

La musicienne écrit aussi des petites nouvelles et des bribes de réflexion. Elle adore les mots. Elle ira jusqu'à la publication. Ne doute-t-elle jamais? Si, constamment, mais intarissable est sa force créatrice. Et tant pis pour les brouillons froissés! Si la musique remplit les journées, l'écriture se pose le soir. Elle lit aussi, bien sûr. Le style de Nabokov l'enchante, mais son écrivain fétiche reste une romantique, George Sand. La jeune adulte ne se contente pas d'une œuvre. Comme en musique, pour apprécier, il faut creuser.

Coachée par son père, violoniste et homme d'affaires, elle est sur le point d'achever l'enregistrement des 32 *Sonates* de Beethoven, qui paraîtront l'an prochain chez Claves. Si on lui dit que c'est bien tôt pour s'attaquer à pareil monument, elle réplique avec malice: «Pourquoi toujours attendre 30, 40, 50 ans avant d'enregistrer l'ensemble de ces pièces? Et d'un vieux pianiste, on dira qu'il les joue avec fraîcheur, énergie et jeunesse. A 20 ans, on possède une rhétorique musicale qu'on n'est pas sûr de retrouver plus tard. Pour moi, c'est le moment, comme lorsqu'on demande quelqu'un en mariage.»

Avant de se produire en récital, Mélodie Zhao s'isole dix à quinze minutes dans une pièce noire. Autrefois, elle adressait une prière pour que le concert soit réussi. Aujourd'hui, elle dit: «Faites que j'arrive à rendre toutes ces personnes heureuses.» Issue d'une famille profondément laïque, elle déclare croire en Dieu. Ne pratique pas, mais la musique romantique l'a portée au christianisme. «Le XIXe siècle n'est-il pas l'apogée de la peur de Dieu?»

* Saint-Prex, Vieux-Moulin, di 27 oct. (17 h), Mélodie Zhao en ouverture des Concerts classiques de la région morgienne. Loc.: www.ccrm.ch ou 021 806 50 26.

Carte d'identité

Née le 7 septembre 1994, à Bulle.

Sept dates importantes

1997 Leçon de piano, à 2 ans et 10 mois.
2000 Apparition en public au Lycée français de Pékin: elle joue *La Marseillaise*.
2005 Premier récital de piano à Genève.
2007 Rencontre son professeur, Pascal Devoyon.
2008 Premier disque: 24 *Etudes* de Chopin.
2011 2e disque: 17 *Etudes transcendantes* de Liszt.
2013 Enregistre les deux premiers *Concertos* de Tchaïkovski avec l'OSR.

Histoire

Ce jour-là

Tiré de *24 heures* du 22 octobre 1975

Etats-Unis Oui à la fessée La Cour suprême des Etats-Unis a décidé lundi que les enseignants du secteur public sont autorisés à donner la fessée à leurs élèves même si les parents sont opposés aux châtiments corporels. Seule restriction imposée par la plus haute juridiction du pays: avant de recourir à ce moyen extrême, les maîtres doivent d'abord tenter une autre forme de punition.

Japon Désespéré La police japonaise a annoncé hier qu'un éboueur de 48 ans était parvenu à mettre fin à ses jours après avoir réalisé trois tentatives de suicide en moins d'une minute. Teruo Oishi, le désespéré, s'était soudainement jeté sous un camion qui était parvenu à s'arrêter au dernier instant. Le candidat au suicide se releva immédiatement et se précipita sous un autre camion arrivant en sens inverse. Celui-ci fit un écart et parvint à l'éviter. Mais un troisième camion arrivait à vive allure et Teruo parvint à se jeter sous ses roues. Cette fois, il était tué sur le coup.

Il fait l'actualité le 22 octobre… 1975

Raymond Devos est prodigieux!!!!!!!!!

La prestation de l'humoriste français au Théâtre municipal de Lausanne lui vaut un article délirant dans *24 heures*

«Admirable spectacle! Merveilleux artiste! Prodigieux comédien! Etonnant… Coupez! Si vous le permettez, Mesdames et Messieurs, il y a des années que l'on entasse sur Raymond Devos les louanges les plus hyperboliques, les exégèses les plus métaphysiques, et les super superlatifs. Pour vous éviter la fatigue de trouver un point d'exclamation planté à chaque contour de cet article, et dans un souci de rationalisation que chacun comprendra, mon directeur tout particulièrement, voici, soulignant la qualité exceptionnelle du «one-man-show» de lundi soir au Municipal, une ligne entière, je dis bien entière (typographe, sortez votre matériel, et pas d'avarice) de points d'exclamation de première qualité:
! !

» En principe, avec ça, on devrait être tranquille.» Sous le titre

Raymond Devos sur la scène du Municipal de Lausanne.
JEAN-JACQUES LAESER-A

«La raison du plus fou est toujours la meilleure, point d'exclamation», le rédacteur de la rubrique culturelle de *24 heures* Robert Netz fait éclater toutes les conventions journalistiques et typographiques lorsqu'il s'agit de rendre compte du spectacle donné par l'humoriste français de 52 ans.

«Lâchant la folie sur le monde, multipliant sous les pas pesants de la règle - grammaticale, logique, sociale - les chausse-trapes de l'inattendu, du différent, prenant à la lettre les mots et les choses pour mieux les faire voler en éclats de rire, Devos est aussi un fantastique maître de l'espace. Par sa voix, rugissement ou murmure, par son art de suggérer, de jouer avec la lumière et l'ombre, de prolonger une ligne imaginaire jusqu'aux cintres, jusqu'à l'infini, Raymond Devos n'est pas sur scène, il est la scène elle-même élargie aux dimensions du monde, et! la folie com!!ique formidable s'em !!! pare de
! !

» Mesdames et Messieurs, Raymond Devos existe, je l'ai rencontré. Points de suspension.» **G.SD**

Article paru le 22 octobre 1975 dans *24 heures*.
Archives consultables sur http://scriptorium.bcu-lausanne.ch

Les saintes du jour

Nunilon et Elodie ont perdu la vie sur le billot

Ces deux sœurs naissent à Huesca, en Espagne, d'un père musulman et d'une mère catholique. Nunilon et Elodie adoptent avec ferveur la religion maternelle. Mais leur maman perd son mari et épouse un autre musulman. Ce dernier les gêne dans la pratique de leur foi. Elles se réfugient donc chez leur tante pour y prier plus à leur aise.

Toutefois, en 851, le quatrième émir de Cordoue, Abderrahmane II, décrète que tous les enfants de père mahométan doivent se faire musulmans. Le juge d'Huesca convoque donc Nunilon et Elodie et leur demande d'apostasier leur foi, les menaçant de mort si elles rejettent son ordre. Elles refusent néanmoins d'abandonner leur foi. Le juge les sépare et les remet alors quelque temps à des musulmanes qui ont pour mission de les convertir, mais leurs efforts demeurent vains. Dépité par leur obstination, le juge les condamne à la décapitation.

Nunilon met la première la tête sur le billot et la position qu'elle doit prendre lui découvre les jambes. Elodie, qui attend son tour, juge impudique cette nudité bien partielle et la couvre de sa mante sous les murmures émus du public, accouru nombreux au spectacle. Ensuite, le juge place des gardes devant leur corps pendant quelque temps, mais des chrétiens parviennent tout de même à les dérober et à transporter ces reliques dans un monastère de Navarre. Saint Euloge, qui rapporte leur martyre, les compare à «deux belles roses fleuries dans les buissons». **J.FD**